

# Les usages du dégagisme dans la campagne des élections présidentielles de 2017 du mouvement *La France insoumise*

Christophe Premat

Stockholm University

## 1. Introduction

Si on s'appuie sur une définition du populisme comme étant un discours simplifiant à l'extrême les enjeux politiques en se référant à une mythologie nationale (Hermet 1997: 46), alors on serait *a priori* tentés de classer le simple positionnement antisystème comme une manifestation de cette pulsion (Institut Mitterrand 2005 : 218) simplificatrice (Wiles 1969). La *tabula rasa* des usages du passé est une démarche classique en France pour prétendre refonder une pratique politique. Le mouvement *La France insoumise*<sup>1</sup> a été créé par le leader de gauche Jean-Luc Mélenchon le 10 février 2016 autour d'un programme socialiste et écologiste, *L'Avenir en commun*<sup>2</sup>. L'objectif était à la fois d'imposer une vision idéologique des rapports sociaux et de préparer les échéances électorales à venir grâce à un mouvement fédérateur allant bien au-delà de la formation d'origine de Jean-Luc Mélenchon, *Le Parti de Gauche*. Au cours de la campagne des élections présidentielles de 2017, Jean-Luc Mélenchon est revenu à plusieurs reprises sur l'idée selon laquelle il fallait éliminer par le vote une bonne partie des représentants en place parce qu'ils avaient trahi le sens du mandat qui leur avait été confié par le peuple. La notion de « dégagisme » a alors été formulée par les éditorialistes et les journalistes pour qualifier le vote de rejet des élites en

---

<sup>1</sup> <https://lafranceinsoumise.fr> Site consulté pour la dernière fois le 5 septembre 2017.

<sup>2</sup> <https://avenirencommun.fr> Site consulté pour la dernière fois le 5 septembre 2017.

---

### Comment citer ce chapitre :

Premat, C. 2019. « Les usages du dégagisme dans la campagne des élections présidentielles de 2017 du mouvement *La France insoumise* ». In: Françoise Sullet-Nylander, María Bernal, Christophe Premat & Malin Roitman (eds.). *Political Discourses at the Extremes. Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*. Stockholm Studies in Romance Languages. Stockholm: Stockholm University Press, pp. 279–300. DOI: <https://doi.org/10.16993/bax.n>. License: CC-BY

place<sup>3</sup> et l'humeur de la campagne des élections présidentielles de 2017. Le terme déagogisme renvoie à la fois à un commentaire de la situation électorale de 2017 et à un état d'esprit des électeurs qui perdure au fil des élections, d'où l'emploi du suffixe *-isme*. Son usage a d'ailleurs été consacré puisque la version 2019 du Petit Robert l'inclut tout comme le terme « antisystème »<sup>4</sup>.

Cette contribution se propose d'analyser la manière dont cette injonction a été construite et consacrée comme un slogan dans la campagne du mouvement politique *La France insoumise*. Nous nous appuyons sur le courant de la critique analytique du discours qui se propose d'étudier les relations entre la réalité sociale et ce qui conditionne l'apparition du discours politique (Fairclough 2015: 49). Un discours n'est pas un texte autonome, il est une énonciation en situation de référence à un contexte donné. Il ordonne à la fois un logiciel idéologique et s'inscrit dans la réponse à d'autres discours ou commentaires. Comme le disait Michel Foucault, « les discours doivent être traités comme des pratiques discontinues, qui se croisent, se jouxtent parfois, mais aussi bien s'ignorent ou s'excluent » (Foucault 1971: 54-55). Il n'existe pas de principe supérieur présidant la composition des discours ; en l'occurrence, les discours incarnent une parole spécifique en temps de campagne qui répond à d'autres discours politiques. La campagne des élections présidentielles a été marquée par la perception d'un changement structurel (Morin 1977 : 322) dans l'attitude des acteurs politiques, il s'agissait à la fois pour les acteurs et les commentateurs de marquer cette transformation de la relation aux idées et aux valeurs politiques.

En nous référant à la fois aux commentaires des éditorialistes et aux discours de Jean-Luc Mélenchon, il sera plus aisé d'observer la reprise d'un mot-slogan (Schürmann 1996) qui est devenu le « maître-mot » (Morin, 1991 : 33) de la campagne des présidentielles 2017. Le discours central prononcé par Jean-Luc Mélenchon le 18 mars 2017 sur la place de la République à Paris sera étudié en profondeur, dans la mesure où il est perçu comme un discours de conquête du pouvoir présidentiel. Ce discours utilise des symboles républicains tangibles (marche spécifique, la prise de la Bastille, la République) pour inviter les électeurs à effectuer

<sup>3</sup> [http://www.huffingtonpost.fr/2017/01/29/primaire-de-la-gauche-jean-luc-melenchon-salue-le-deagogisme-e\\_a\\_21702626/](http://www.huffingtonpost.fr/2017/01/29/primaire-de-la-gauche-jean-luc-melenchon-salue-le-deagogisme-e_a_21702626/) Site consulté pour la dernière fois le 17 septembre 2017.

<sup>4</sup> <https://www.rts.ch/info/culture/9566554--deagogisme-ou-ecriture-inclusive-les-nouveaux-mots-du-petit-robert.html> Site consulté pour la dernière fois le 3 juin 2018.

un choix démocratique révolutionnaire lors du premier tour des élections présidentielles 2017. Dans les extraits choisis, les discours officiels ou les textes présentent des situations préparées dans lesquelles l'interaction concrète (De Chanay & Turbide 2011) avec d'autres locuteurs est un peu plus limitée. C'est la relation entre le discours et sa perception dans les commentaires médiatiques (Charaudeau 2005 : 30) qui produit un effet de légitimation. L'objectif de cet article est de montrer que le dégagisme a été récupéré dans le répertoire d'action (Tilly 1984) de *La France insoumise*. À la limite, ce n'est pas tant la définition du mot qui importe que son renvoi à un imaginaire particulier, celui du changement révolutionnaire pacifique. Comme l'écrivait Castoriadis, « rendre un sens plus pur aux mots de la tribu est peut-être la tâche du poète ou du philosophe, ce n'est certainement pas la tâche du politique » (Castoriadis 1981 : 235). Nous nous appuyons sur une analyse lexicométrique<sup>5</sup> pour repérer dans le répertoire de Jean-Luc Mélenchon les thèmes liés à cette notion. Peu d'études se sont intéressées spécifiquement au discours de Jean-Luc Mélenchon, les analyses ont porté davantage sur son positionnement stratégique, celui du *Front de gauche* puis celui du *Parti de gauche* qui est devenu *La France insoumise* (Mauger 2012). L'analyse lexicométrique et la critique analytique du discours sont deux méthodes pouvant entretenir *a priori* une tension problématique puisque la critique analytique du discours s'intéresse plus aux relations entre la contexte, les traits spécifiques de l'*éthos* de l'orateur alors que la recherche lexicométrique travaille sur les modes de spatialisation des énoncés discursifs et sur l'analyse textuelle (Baker, Deng, Glass et al., 2009). L'analyse lexicométrique à l'aide du logiciel Tropes est alors précieuse pour étudier les séries d'associations lexicales, le choix des verbes (Bon 1991 : 262)<sup>6</sup> et des pronoms. Nous nous intéresserons plus particulièrement au discours prononcé par Jean-Luc Mélenchon le 18 mars 2017 (4742 mots) car ce discours est central dans sa campagne politique. Cette analyse micro-lexicométrique vient mettre en perspective l'analyse logométrique de l'ensemble des corpus de la campagne des élections présidentielles de 2017. Il existe une complémentarité des démarches permettant de saisir la manière dont le terme de dégagisme s'est imposé comme une lecture de la campagne des élections

<sup>5</sup> <http://mesure-du-discours.unice.fr/> Site consulté pour la dernière fois le 1<sup>er</sup> février 2018.

<sup>6</sup> Le logiciel distingue quatre types de verbes, les verbes exprimant des actions (factifs), ceux indiquant un état ou une notion de possession (statifs), ceux exprimant une déclaration sur un être, un état, un objet (déclaratifs) et ceux qui sont des actes de langage (performatifs).

présidentielles. C'est bien le passage d'un commentaire journalistique à un mot d'ordre politique qui retient l'attention dans la présente étude.

## 2. Premières formulations du dégagisme

### a) La circulation du terme « dégagisme » dans les discours médiatiques et politiques

Entreprendre la généalogie du dégagisme, c'est comprendre comment ce mot a pu être déclencheur d'une série de discours avec des variations selon les contextes sociaux (Foucault 1971 : 62–63). Il s'agit d'un néologisme<sup>7</sup> puisqu'il n'est pas encore répertorié dans le dictionnaire. Il semblerait que les premières occurrences de ce terme remontent au printemps arabe de 2011 avec un article d'Akram Belkaïd paru sur *SlateAfrique* qui rapporte des propos entendus en Tunisie<sup>8</sup>. Le terme apparaît entre guillemets sur une rubrique, il serait une sorte de thématisation d'un cri récurrent entendu au cours de la révolution tunisienne (le terme « dégage »). Selon le journaliste, le Premier ministre du gouvernement intérimaire, Béji Caïd Essebsi, l'aurait prononcé à la fin du mois de juin 2011 au cours d'un déplacement à la foire de Sfax pour qualifier cette humeur liée au rejet des élites politiques en place. D'autres sources font état d'un emploi antérieur avec notamment la publication d'*Un Manifeste dégagiste* en Belgique au moment où le pays connaissait une situation politique compliquée avec l'impossibilité de composer un gouvernement<sup>9</sup>. Le manifeste dégagiste a clairement une orientation libertaire<sup>10</sup> visant à éliminer les représentants en place pour leur substituer un système de démocratie directe.

Néanmoins, il existe des occurrences plus anciennes de ces termes puisque le terme dégagiste renvoyait à un tout autre sens. Au 19<sup>e</sup> siècle, il fut utilisé au cours d'un échange entre sénateurs sur la discussion d'un projet de loi autorisant le Mont-de-Piété (organisme de prêts sur

<sup>7</sup> <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/06/13/37002-20170613ARTFIG00174-le-degagisme-bientot-dans-le-dictionnaire.php> Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018.

<sup>8</sup> <http://m.slateafrique.com/21353/tunisie-degage-revolution-gouvernement-transition-syndicat> Site consulté pour la dernière fois le 11 septembre 2017.

<sup>9</sup> <https://www.la-croix.com/Debats/Chroniques/Degagisme-mot-lannee-2017-2017-06-13-1200854613> Site consulté pour la dernière fois le 15 septembre 2017.

<sup>10</sup> Le Manifeste a été publié par le collectif Manifestement avec deux variantes, *Manifeste du dégagisme*, *Dégagisme du Manifeste*, <https://manifestement.be/publications/>, Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018.

gages auprès des plus démunis) de Paris à faire des avances sur valeurs mobilières au porteur.

Cet emprunteur entièrement libéré, que l'on appelle au Mont-de-Piété un dégagiste, disparaît pendant le court intervalle qui s'est écoulé entre le paiement qu'il a fait et le transport de son gage dans la salle où les objets déga-gés sont remis à leurs propriétaires<sup>11</sup>.

Le terme n'a aucune connotation négative, il s'agissait d'un terme utilisé dans un débat financier technique. On retrouve un emploi similaire dans un roman publié en 1876 (Du Boisgobé 1876 : 13).

Au contraire, le terme « dégage » est familier et irrespectueux, il est provocant et est réapparu dans un contexte où la liberté d'expression est muselée. Lofti Abdelli, humoriste tunisien, aurait été le premier à lancer ce cri contre Ben Ali. Il s'agissait à proprement parler d'un appel à renverser un dictateur ou un leader politique installé dans le pouvoir depuis longtemps<sup>12</sup>. Les slogans ont été repérés dans les transformations politiques survenues dans le monde arabe en 2011 (Khader 2011 : 826). Ce sont les journalistes qui ont commenté ce terme pour en faire un cadre d'analyse de la situation de la révolution arabe<sup>13</sup>. Plus fondamentalement, le terme met en exergue une forme de révolte citoyenne contre des élites perçues comme corrompues. Ce serait une volonté de renouvellement provenant de la société civile et remettant en question le pouvoir traditionnel de la classe politique. En Afrique, si le terme de dégagisme n'est pas toujours explicité, les mouvements citoyens se sont multipliés ces dernières années à l'initiative d'artistes et d'associations citoyennes comme ce fut le cas au Sénégal et au Burkina Faso. Au Sénégal, le mouvement « Y'en a marre » s'est construit comme une force politique exigeant un renouvellement des pratiques politiques et un refus de la corruption<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> *Journal Officiel de la République Française*, Débats parlementaires, 11 juin 1891 : 391. Ce sont les propos tenus par le marquis de Carné, sénateur de la droite monarchiste de la Côte d'Or de 1880 à 1912. Le terme n'existe pas dans les différentes versions du *Dictionnaire de l'Académie Française* ni dans les dictionnaires plus anciens (<http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/anciens/> Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018).

<sup>12</sup> [http://www.huffpostmaghreb.com/2017/01/31/jean-luc-melenchon-degagisme-tunisie\\_n\\_14512908.html](http://www.huffpostmaghreb.com/2017/01/31/jean-luc-melenchon-degagisme-tunisie_n_14512908.html) Site consulté pour la dernière fois le 15 septembre 2017.

<sup>13</sup> <http://owni.fr/2011/07/04/le-«-degagisme-»-se-manifeste/index.html>, *Owni*, 4 juillet 2011.

<sup>14</sup> Le film documentaire d'Audrey Gallet sorti en 2012 suit quatre jeunes Sénégalais du mouvement « Y'en a marre » avec un suivi des concerts et des discours de ce mouvement (Gallet, 2012). L'histoire du Sénégal est présentée comme celle d'une

Deux rappers du groupe Keur Gui ont lancé ce mouvement en janvier 2011 avec le journaliste Fadel Barro<sup>15</sup>. Au Burkina Faso, le mouvement « Le Balai citoyen » s'est constitué sur les mêmes exigences de refus de la corruption politique et d'opposition au pouvoir du Président Blaise Compaoré<sup>16</sup>. Le point commun de tous ces mouvements est de proposer des alternatives politiques à un pouvoir confisqué par des élites. Les mouvements de la société civile au Sénégal et au Burkina Faso ont un positionnement de gauche ancré dans la jeunesse avec une volonté de surveiller le processus d'alternance politique.

Jean-Luc Mélenchon avait pour sa part utilisé ce terme de renvoi des oligarchies financières et politiques dans un livre paru en 2010, *Qu'ils s'en aillent tous, Vite, la révolution citoyenne*, qui ciblait notamment l'ambiance politique de la présidence de Nicolas Sarkozy.

« “Qu'ils s'en aillent tous” sera un feu d'artifice mille fois plus large. Car la consigne ne visera pas seulement ce président, roi des accointances, et ses ministres, ce conseil d'administration gouvernemental de la clique du Fouquet's ! Elle concernera aussi toute l'oligarchie bénéficiaire du gâchis actuel » (Mélenchon 2010 : 12).

Ce livre est un véritable pamphlet avec l'usage du terme « balai » (Mélenchon 2010 : 13) et une série d'expressions relevant du registre informel de l'oral, l'idée étant de chasser les détenteurs du pouvoir. Ce pamphlet renoue avec une forme de populisme au sens où l'élite politique du moment est à rejeter car elle est suspectée de collusion avec une oligarchie financière. Alain Bergounioux rappelait que le populisme était

---

difficulté à avoir une élite politique en phase avec le désir du peuple. Le président Léopold S. Senghor est venu au pouvoir en 1960 avec un seul parti politique officiel, puis son ancien premier ministre, Abdou Diouf, a repris les rênes du pouvoir en 1981 avant qu'Abdoulaye Wade ne soit élu en 2000. Le mouvement « Y'en a marre » a concrètement contribué à la défaite d'Abdoulaye Wade lors des dernières élections présidentielles.

<sup>15</sup> Rémi Carayol, « Banlieues sénégalaises : « Y'en a marre ! », *Jeune Afrique*, 19 avril 2011, <http://www.jeuneafrique.com/191994/societe/banlieues-s-n-galaises-y-en-a-marre/>

En janvier 2016, le mouvement fêtait ses cinq années et Fadel Barro, son coordinateur national, en retraçait les fondements. Voir l'interview de Fadel Barro donnée par la chaîne France 24 le 25 janvier 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=aou126X1A4g> Barro parlait des « moments pour contester », des « moments pour déconstruire » et des « moments pour construire ».

<sup>16</sup> Rosa Moussaoui, « Sams'K Le Jah, les héritiers de Sankara ont grandi, il faut désormais compter avec eux », *L'Humanité*, 3 novembre 2014, <https://www.humanite.fr/samsk-le-jah-les-heritiers-de-sankara-ont-grandi-il-faut-desormais-compter-avec-eux-556408>

d'avantage l'expression d'une crise du système représentatif qu'une définition d'un projet politique (Bergounioux 1997 : 230). Mélenchon a très tôt défendu la nécessité d'une alternative politique en se référant à l'alternance électorale vécue dans un certain nombre de pays d'Amérique Latine au début des années 2000. Le terme de dégagisme n'est pas employé dans ses discours politiques avant 2017, mais les expressions liées à la révolution citoyenne existent depuis longtemps dans ses références. La cible choisie est celle d'un ordre néolibéral supposant la collusion entre une oligarchie financière et une caste politique refermée sur ses privilèges. Le registre de la révolution citoyenne est donc typique d'une forme de populisme de gauche se référant au peuple comme entité politique se construisant. Pour certains chercheurs, le dégagisme constitue un répertoire commun entre les formations nationalistes et des demandes sociales plus radicales, il serait à relier à l'antidémocratie (Ogien & Laugier, 2017).

Van Dijk analysait dans une tradition du discours idéologique la présentation négative d'une altérité (van Dijk, 2006 : 126). Dans tous ses discours, Mélenchon cible systématiquement une élite politique, économique et médiatique qui gouverne selon ses propres intérêts. La chute de l'adversaire est un préalable à la mise en place d'un programme politique résolument progressiste et révolutionnaire.

## b) La réapparition du terme « dégagisme » dans la campagne des élections présidentielles françaises de 2017

Selon le *Dictionnaire de l'Académie Française*, le verbe « dégager » provient de l'ancien français « desguagier » qui signifie « retirer ce qui était en gage »<sup>17</sup>. Parmi les sens de ce terme, il existe une acception physique signifiant « libérer une chose de ce qui la maintient, la retient ou l'enserme »<sup>18</sup>. Le sens plus familier est lié au fait d'écarter une personne d'une fonction qu'elle occupe. En France, le contexte de désaffection des citoyens vis-à-vis de la classe politique a accentué le désir de changer de représentants et de les chasser par le vote<sup>19</sup>. Le terme semble être popularisé à l'issue du second

<sup>17</sup> <http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/la-9e-edition> Site consulté pour la dernière fois le 2 octobre 2017.

<sup>18</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=1420508610> Site consulté pour la dernière fois le 11 septembre 2017.

<sup>19</sup> Certains analystes ont rapproché l'usage de ce terme chez Jean-Luc Mélenchon du slogan de Pierre Poujade en 1956 « sortez les sortants ». <http://www.atlantico.fr/decryptage/presidentielle-qu-en-aillent-tous-erreur-analyse-fondamentale-theoriciens-degagisme-comme-jean-luc-melenchon-jean-petaux-2953667.html/page/0/1> (3 février 2017, entretien croisé entre Sylvain Boulouque et Jean Petaux).

tour des primaires de la gauche le 29 janvier 2017<sup>20</sup>. En effet, à partir de la fin du mois de janvier, on observe un recours fréquent à cette expression. Plusieurs médias utilisent cette expression qui est remise au centre de l'évolution de la campagne sur fond de scandales judiciaires<sup>21</sup>. L'édito politique d'Antonin André sur Europe 1 du 1<sup>er</sup> février 2017 est consacré à ce terme qui va être constamment repris par la suite<sup>22</sup>. Les journaux et les nouveaux médias ont ainsi à partir de la fin de la primaire de la « Belle alliance populaire »<sup>23</sup> un thème de prédilection qui devient une grille de lecture politique.

### 3. L'usage spécifique du terme « démagisme » dans la campagne des élections présidentielles de 2017

Jean-Luc Mélenchon est, parmi les candidats aux élections présidentielles de 2017, celui qui s'est explicitement référé à la notion de démagisme. L'observatoire du discours politique français de l'Université de Nice a systématiquement intégré les données lexicométriques des discours officiels des candidats<sup>24</sup> en identifiant un corpus de 764 757 mots prononcés par les candidats à l'élection présidentielle de 2017<sup>25</sup>. Les discours étudiés remontent à la rentrée 2016 à partir du moment où la candidature a été publiquement annoncée. Pour les discours de Jean-Luc Mélenchon, les discours et les prises de paroles enregistrés entre le 26 août 2016 et le 16 avril 2017 ont été inclus tandis que les

---

Site consulté pour la dernière fois le 18 septembre 2017. Le commentaire de cette posture tourne en boucle chez beaucoup de journalistes dans les deux premières semaines de février 2017.

<sup>20</sup> <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/06/13/37002-20170613ARTFIG00174-le-degagisme-bientot-dans-le-dictionnaire.php>; [http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/30/qu-est-ce-que-le-degagisme-de-jean-luc-melenchon\\_5071725\\_4355770.html?xtmc=degagisme&xtcr=71](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/30/qu-est-ce-que-le-degagisme-de-jean-luc-melenchon_5071725_4355770.html?xtmc=degagisme&xtcr=71) Site consulté pour la dernière fois le 16 septembre 2017.

<sup>21</sup> <http://www.europe1.fr/emissions/ledito-politique-dyves-thread/francois-fillon-joue-lopinion-contre-le-systeme-2971457> Site consulté pour la dernière fois le 15 septembre 2017. Il s'agit là encore de l'édito d'Yves Thérard sur la campagne de François Fillon au moment où le parquet national financier a été saisi pour l'affaire de l'emploi de Pénélope Fillon, la femme du candidat.

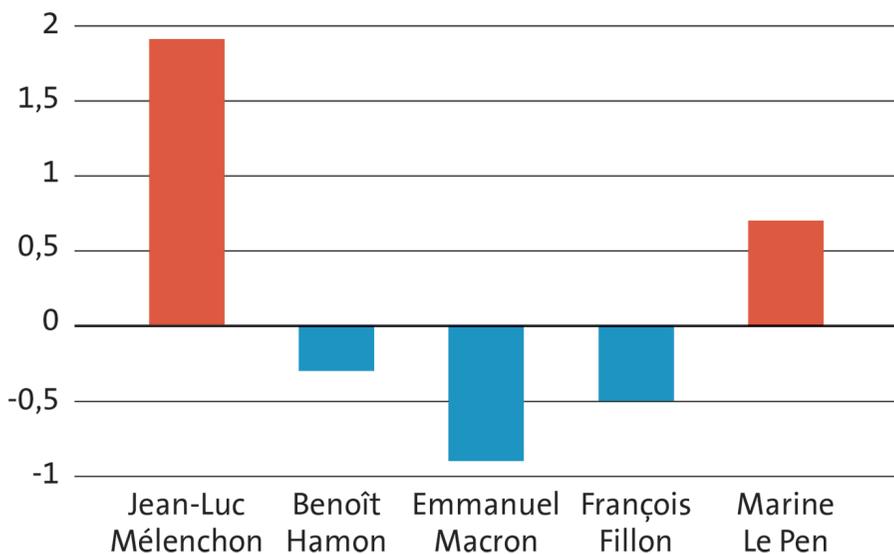
<sup>22</sup> <http://www.europe1.fr/emissions/l-edito-politique2/jean-luc-melenchon-et-le-degagisme-2966468> Site consulté pour la dernière fois le 1<sup>er</sup> février 2018.

<sup>23</sup> C'est le nom officiel donné par le Parti Socialiste aux primaires citoyennes qu'il a organisées en janvier 2017 après le renoncement du Président François Hollande à se représenter à l'élection présidentielle de 2017.

<sup>24</sup> <http://mesure-du-discours.unice.fr/?qui=melenchon&quand=2017-04-16&word=degagisme> Site consulté pour la dernière fois le 21 septembre 2017.

<sup>25</sup> <http://hyperbase.unice.fr/#>. Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018.

## Distribution statistique du mot « dégagisme » chez l'ensemble des locuteurs du corpus



**Figure 1 :** Utilisation du terme « dégagisme » chez chacun des candidats au regard de l'ensemble des discours de la campagne des élections présidentielles 2017 : *Source : d'après les recherches menées en mesure du discours, <http://mesure-du-discours.unice.fr/> Analyse rendue possible grâce à la sortie Hyperbase Web (<http://hyperbase.unice.fr/>)*

discours de Benoît Hamon, par exemple, ont été étudiés à partir de sa sélection à l'issue des primaires de fin janvier 2017. Les discours d'Emmanuel Macron étudiés dans ce corpus s'étendent du 4 novembre 2016, soit plus d'une dizaine de jours avant sa candidature officielle, au 1<sup>er</sup> mai 2017, tandis que les discours de Marine Le Pen correspondent à la séquence 20 octobre 2016-1<sup>er</sup> mai 2017. Pour François Fillon, le corpus étudié concerne la période 27 novembre 2016 – 16 avril 2017<sup>26</sup>.

Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen sont les deux candidats ayant le plus eu recours au terme de dégagisme devant Benoît Hamon, François Fillon et Emmanuel Macron comme le montre la figure 1. L'indice de spécificité permet de déterminer statistiquement la fréquence d'utilisation du mot par rapport aux mots du corpus de tous les discours des

<sup>26</sup> <http://hyperbase.unice.fr/>. Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018

candidats au cours de la campagne des élections présidentielles 2017. L'indice de spécificité mesure la probabilité d'apparition du terme dans le corpus choisi (ensemble des discours de campagne des cinq candidats en 2017). Cet indice est donc relatif, il n'apparaît pas en pourcentage, mais permet de se lire en fonction des scores obtenus par l'ensemble des locuteurs.

Ainsi, dans la figure 1, Jean-Luc Mélenchon a un indice de 1,9, ce qui signifie qu'il est 1,9 plus probable d'avoir le terme « démagisme » chez Jean-Luc Mélenchon que chez les autres candidats tandis que la fréquence est négative chez Benoît Hamon, Emmanuel Macron et François Fillon par rapport à l'ensemble des candidats. Chez Marine Le Pen, il est 0,7 plus probable de trouver le terme « démagisme » que chez les autres candidats. Jean-Luc Mélenchon est donc le candidat associé au terme « démagisme » dans les discours même si le mot n'est pas forcément le plus employé, car il correspond plutôt au commentaire du moment ; le discours de Mélenchon s'est approprié cet état d'esprit pour incarner la protestation populaire vis-à-vis des partis politiques en place. Le commentaire des discours ne fait que prolonger ce slogan saisissant l'ambiance de l'élection présidentielle 2017. Le commentaire permet de renouveler l'intérêt pour un discours, il « n'a pour rôle, quelles que soient les techniques mises en œuvre, que de dire *enfin* ce qui était articulé silencieusement *là-bas* » (Foucault 1971 : 26–27). Par la suite, Mélenchon a réutilisé ce terme au cours de discours et d'entretiens pour montrer qu'il déchiffrait l'humeur du peuple français dans cette campagne. Le terme apparaît le 5 février 2017, soit une semaine après la fin des primaires socialistes :

Cette campagne présidentielle dans le moment ça ressemble un peu à Top Chef à cause des casseroles. Mais c'est surtout une vague que j'ai nommé « démagiste » ; en pensant à mes amis tunisiens. Le démagisme, ça consiste à les faire dégager. Mais cette vague « démagiste », il s'agit de lui donner un contenu, il s'agit de mobiliser le peuple français parce que demain, s'il choisit de nous donner les possibilités de décider, alors il faudra assumer et il faudra l'assumer non pas du dessus par l'action d'un homme et de la poignée de ceux qui l'entourent mais par l'implication de millions de gens<sup>27</sup>.

Au-delà des bons mots, il s'agit pour Jean-Luc Mélenchon de se présenter comme penseur du moment politique en train de se produire et de faire référence au mouvement tunisien car le démagisme est porté par un

<sup>27</sup> Jean-Luc Mélenchon, 5 février 2017, meeting de Lyon, <http://hyperbase.unice.fr/>  
Site consulté pour la dernière fois le 16 septembre 2017.

élan irrésistible vers la révolution citoyenne. Dans le propos ci-dessus, le terme « démagisme » est employé comme nom puis comme adjectif, la vague venant rappeler le fait que la souveraineté populaire puisse se démettre de ses représentants. Si plusieurs candidats se sont référés à la notion de renouvellement des pratiques politiques à l'instar d'Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon ne fait que développer un thème qu'il a défendu depuis longtemps et qui ne s'arrête pas au renouvellement de la représentation politique. Il existe bel et bien un appel à instituer des procédures de révocation. Dans une *interview* donnée au début du mois de mars 2017, Mélenchon analyse encore le sens de ce démagisme :

Cette situation nous amène aux portes d'un moment particulier que j'appelle le « démagisme » ; une force aveugle de rejet de tout et de tous. Notre rôle est de lui ouvrir une issue positive. Ce n'est pas d'attendre que tout s'effondre dans le chaos. C'est pourquoi je mène une campagne d'adhésion à un programme<sup>28</sup>.

Dans ses entretiens, Mélenchon montre qu'il est capable d'interpréter des mouvements en profondeur et qu'il relie la protestation du moment à des convictions idéologiques anciennes. Dans cette *interview*, il se présente comme celui qui a qualifié l'humeur politique présente à travers le terme « démagisme ». Le démagisme est une force capable d'être sublimée en un moment politique fondateur. De ce point de vue, la traduction institutionnelle positive du démagisme serait la révocation des élus, ce que Mélenchon a réclamé depuis longtemps. La référence à des procédures de démocratie directe est une constante des formations populistes puisqu'il s'agit de proposer un retour à la source du pouvoir. Le peuple d'électeurs peut reprendre la main en révoquant ses représentants.

Marine Le Pen a aussi réutilisé ce terme dans sa campagne de l'entre-deux-tours en l'associant à Jean-Luc Mélenchon :

La troisième victoire, mes amis, c'est ce qu'un de mes adversaires du premier tour a appelé – non sans à propos d'ailleurs - le « démagisme » ; nous avons vu les partis anciens sombrer, d'abord automutilés par la parodie importée des États-Unis des primaires, puis renvoyés aux oubliettes sous l'effet de la volonté populaire<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> Interview de Jean-Luc Mélenchon, *L'Humanité*, 9 mars 2017.

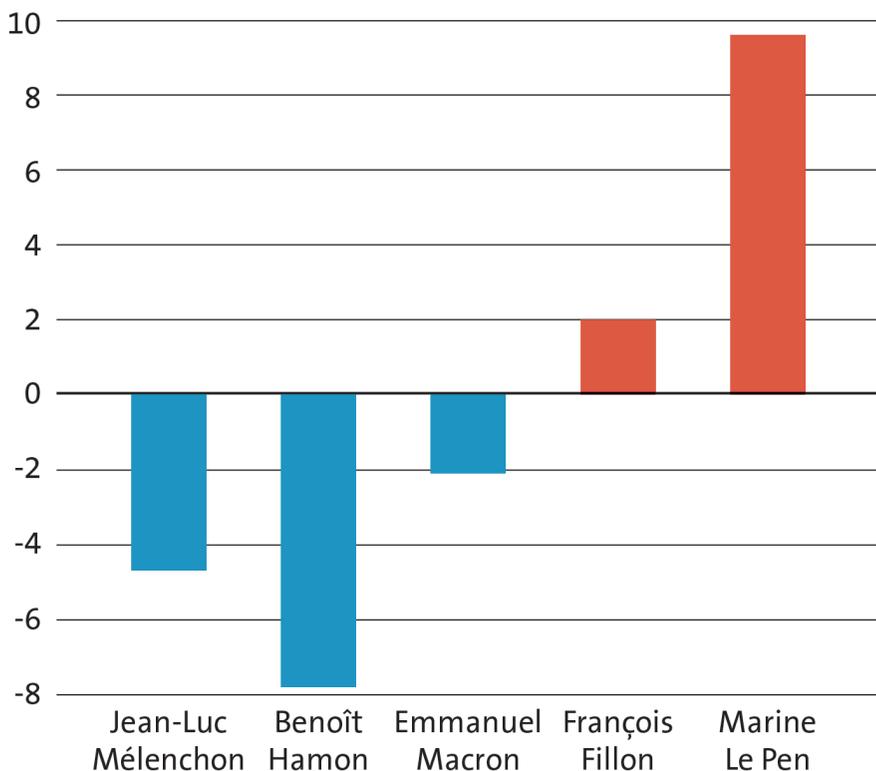
<sup>29</sup> Meeting de Marine Le Pen à Nice, 27 avril 2017, <http://hyperbase.unice.fr/> Site consulté pour la dernière fois le 21 septembre 2017.

L'intention ici pour Marine Le Pen était de récupérer le diagnostic de Jean-Luc Mélenchon pour faire un appel à ses électeurs, elle souhaitait à ce stade de la compétition incarner la vague démagogique pour agréger les voix de *La France insoumise* et augmenter sensiblement son score du second tour des présidentielles. Elle ne le nomme pas directement, elle capte son mot d'ordre en délégitimant celui qui l'a prononcé et qui n'en est pas l'inventeur. L'expression « non sans à propos » suggère à la fois la vérité du diagnostic et l'opportunisme de celui qui en a fait l'un des mots d'ordre de la campagne des élections présidentielles.

La dénonciation du système politico-médiatique voire politico-financier selon les cibles choisies par les candidats a été une constante de la campagne des élections présidentielles 2017. Le terme « antisystème » ne provient pas de la bouche des candidats, mais du commentaire médiatique qui en a été fait. Il est important d'analyser cette corrélation entre discours prononcés par les candidats et les discours médiatiques et journalistiques commentant leurs prises de position. Dans le repérage des termes des discours des cinq candidats aux élections présidentielles, il faut effectuer des recherches sur le terme de « système », car c'est lui qui est dénoncé dans la plupart des situations. Un candidat ne dit jamais qu'il est antisystème, il adopte plutôt une posture (Meizoz 2002) de dénonciation du système. La figure 2 donne un classement des cinq candidats sur la fréquence des occurrences du mot « système » dans les discours officiels de campagne.

Paradoxalement, Jean-Luc Mélenchon n'est pas le premier candidat à utiliser ce mot, la prime revient plutôt à Marine Le Pen qui l'a surutilisé pendant toute la campagne ; ensuite vient François Fillon, qui, en raison des affaires qui le concernaient, a dénoncé les collusions politico-médiatiques qui ont affecté l'organisation de sa campagne. Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron n'ont pas non plus utilisé ce terme, même s'ils ont dénoncé la manière actuelle de faire de la politique et de gouverner loin des préoccupations des Français. Lorsque l'on poursuit l'analyse des termes récurrents souvent associés à l'idée de démagogie, on est surpris de voir que Mélenchon comme Macron n'ont pas le monopole des expressions comme « monde nouveau ». Le mot « nouveau » a été moins employé chez Mélenchon et chez Macron (qui ont respectivement un indice de cooccurrence de -0,7 et de -2,3, ce qui signifie qu'il est respectivement 0,7 fois moins probable et 2,3 fois moins probable de trouver ce terme chez ces locuteurs) alors que le terme est omniprésent chez Hamon (2,1) et relativement présent chez Fillon et Le Pen avec, respectivement, des indices de 0,9 et 1.

## Distribution statistique du mot « système » chez l'ensemble des locuteurs du corpus



**Figure 2 :** Utilisation du terme « système » chez chacun des candidats au regard de l'ensemble des discours de la campagne des élections présidentielles 2017. *Source : d'après les recherches menées en mesure du discours, <http://mesure-du-discours.unice.fr/> Analyse rendue possible grâce à la sortie Hyperbase Web (<http://hyperbase.unice.fr>)*

Le dérogisme, au-delà de la redéfinition donnée après les primaires socialistes rejoint en fait le thème du changement radical de représentants que l'on retrouve dans le discours prononcé par Jean-Luc Mélenchon le 18 mars 2017.

#### 4. La mise en scène du moment de rupture

À un mois du premier tour des élections présidentielles, les discours politiques visent à convaincre les indécis et à approfondir les thèmes

déjà développés. Le discours du 18 mars 2017 (4742 mots) symbolise à maints égards la conquête possible du pouvoir républicain, reliant des lieux de mémoire structurants (Garcia 2000) de l'identité politique française (Bastille, Nation, République, Révolution Française). Ce discours a été annoncé longtemps à l'avance par Jean-Luc Mélenchon puisque dans son discours de rentrée à Toulouse le 28 août 2016, il avait donné rendez-vous le 18 mars 2017 à la Bastille pour faire de ce meeting un véritable événement de campagne<sup>30</sup>.

Il est surtout l'évocation et la commémoration de la Commune de Paris le 18 mars 1871 et reprend en filigrane des thèmes développés par Jean-Luc Mélenchon le 18 mars 2012 lorsqu'il était candidat à l'élection présidentielle de 2012 pour le *Front de Gauche*<sup>31</sup>. La date est commode parce qu'elle permet de démultiplier les effets symboliques et stratégiques (un mois avant le premier tour de l'élection, la Commune de Paris et la veille d'un printemps qui devient la métaphore de l'insurrection).

Au moment de l'arrivée de Jean-Luc Mélenchon, des groupes de militants scandent « Résistance » avant le début du discours<sup>32</sup>. Le ton de la voix rappelle le discours d'André Malraux au moment du transfert des cendres de Jean Moulin en 1964<sup>33</sup>. Dans son discours en présence du président De Gaulle, Malraux a usé du registre solennel empreint d'une forme de plainte pour faire écho aux actions de Jean Moulin. Le discours de Jean-Luc Mélenchon contient la métaphore de la vague qui balaie les mauvais représentants et qui pose en même temps un nouveau défi politique. Cette revendication est très ancienne chez Jean-Luc Mélenchon puisque lui-même avait publié un livre portant sur la révolution citoyenne et contenant ce mot d'ordre dans le titre (Mélenchon 2010). Le discours du 18 mars 2017 est comme une exégèse des symboles politiques républicains :

<sup>30</sup> <https://melenchon.fr/2016/08/28/discours-jean-luc-melenchon-toulouse-28-aout/> Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018.

<sup>31</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=32A7WJtvPvA> Site consulté pour la dernière fois le 2 octobre 2017.

<sup>32</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=b5atq\\_VZd2M](https://www.youtube.com/watch?v=b5atq_VZd2M) Site consulté pour la dernière fois le 2 octobre 2017.

<sup>33</sup> <http://www.ina.fr/video/I00013168> (Discours d'André Malraux le 19 décembre 1964). Les intonations de Jean-Luc Mélenchon rappellent à maints égards cette tradition rhétorique où la voix est souvent haute dans ses inflexions. L'analyse des segments toniques du discours que nous avons réalisée révèle cette remontée régulière de la voix.

Nos voix montent vers cette femme que voici : Marianne, la République, la République inachevée tant que le peuple n'est pas souverain dans son pays en tout et pour tout ! Regardez-la ! Elle porte fièrement le bonnet des affranchis, celui de la liberté retrouvée, celui de la servitude rompue<sup>34</sup>.

Le nom « peuple » est cité 38 fois devant « France » (19 occurrences), « Constitution » (17 occurrences), « république » (16 occurrences) et « liberté » (15 occurrences). Le peuple n'est pas seulement exalté, il est nommé comme instance suprême de souveraineté (vote, référendums). Le mot « gens » (cité 11 fois) est spécifique à Mélenchon lorsqu'il s'adresse aux citoyens, il est à la fois la manière de convoquer le « collectif anonyme » (Castoriadis 1975 : 433) et une référence au droit des gens<sup>35</sup> et au droit de résistance (Zancarini 2001) qui sont des matrices idéologiques de *la France insoumise*. Dans le discours de Marseille du 9 avril 2017, il a même utilisé le terme d'adresse « entendez les gens »<sup>36</sup> qui est inhabituelle et qui reprend cette idée que le mouvement de *la France insoumise* donne corps à la colère citoyenne. Pendant la campagne des élections présidentielles de 2012, Jean-Luc Mélenchon avait employé à plusieurs reprises ce terme tout comme Nicolas Sarkozy, mais sans qu'il apparaisse comme un terme d'adresse mis en relief dans les phrases<sup>37</sup>. Il y a donc une différence importante entre 2012 et 2017 du point de vue de l'apparition de ce terme d'adresse nouveau dans le discours politique de Jean-Luc Mélenchon.

Dans le discours du 18 mars 2017, Jean-Luc Mélenchon a employé à plusieurs reprises le terme « gens » : « Les gens, les gens, écoutez, c'est maintenant qu'il faut montrer ce que vaut le peuple souverain ». Il ne s'agit pas de mélanger des niveaux de langage comme on pourrait le penser, mais d'utiliser le terme de « gens » au sens de personnes en train de converger pour faire peuple. Une autre interprétation de l'usage de ce terme dans ce contexte pourrait être une stratégie de démarcation vis-à-vis du syntagme « peuple » pour ne pas être confondu avec la posture de Marine Le Pen. Jean-Luc Mélenchon s'est distingué par l'usage de ce terme d'adresse. En utilisant les recherches de l'Observatoire du discours politique de Nice, on se rend compte que l'indice de spécificité

<sup>34</sup> Jean-Luc Mélenchon, discours du 18 mars 2017, Bastille.

<sup>35</sup> Il ne faut pas en conclure que toutes les occurrences du terme « gens » correspondent à cet usage, mais lorsque la phrase est inhabituelle, le terme de « gens » fait partie d'une parole construite renvoyant au *jus gentium*, répertoire classique chez les hommes politiques se référant à l'histoire de la démocratie radicale.

<sup>36</sup> Discours de Jean-Luc Mélenchon à Marseille, 9 avril 2017.

<sup>37</sup> <http://hyperbase.unice.fr/>, Site consulté pour la dernière fois le 25 janvier 2018.

est très fort car ce terme réapparaît dans de nombreux discours de Jean-Luc Mélenchon. L'indice de spécificité du terme d'adresse « gens » est de 33,6 alors que les autres candidats ont des scores nettement négatifs : cela signifie que le terme de « gens » a 33,6 fois plus de probabilité d'apparaître dans les discours de campagne de Jean-Luc Mélenchon que dans les autres discours de campagne<sup>38</sup>.

Le discours du 18 mars 2017 contient 82 pronoms « nous » (26,5 % d'occurrences) devant 38 « je » (12,3 %). La plupart des verbes sont factifs (351 occurrences soit 47,2 %), c'est-à-dire qu'ils expriment une action. Jean-Luc Mélenchon a effectué systématiquement la jonction entre la rébellion historique du peuple français (« nous épousons son insoumission »<sup>39</sup>) à son propre projet politique qui est de poursuivre l'œuvre de la Révolution française. Les symboles identitaires de gauche sont réinvestis dans cette optique :

Nous avons marché, une fois de plus, de la Bastille à la République. De la Bastille où commencent tous les élans de la liberté du peuple de France puisque c'est là que fut abattu, pour la première fois, le symbole de la monarchie et de la caste des privilégiés. Parce que c'est là-bas qu'a été brûlé le dernier trône des Rois. Parce que c'est là-bas que s'est faite la première manifestation féministe pour arracher le droit de vote des femmes<sup>40</sup>.

Le démagisme prend une tournure plus radicale car il s'agit de montrer pour Jean-Luc Mélenchon ce que la liberté du peuple a permis de supprimer dans son élan révolutionnaire (abolition des privilèges, monarchie). Dans tout le discours, le peuple défini par Jean-Luc Mélenchon correspond au peuple en assemblée posant des actes politiques forts (« Ceci est une manifestation politique, une insurrection citoyenne contre la monarchie présidentielle »<sup>41</sup>). Le discours de Jean-Luc Mélenchon récupère le démagisme en le liant au thème de la trahison des élites européennes : « ils ont perpétré la pire des forfaitures en démocratie : la trahison du vote du peuple, la négation de sa volonté, l'inversion de sa décision »<sup>42</sup>. Nous avons ici une expression directe d'une forme de populisme avec un

<sup>38</sup> <http://mesure-du-discours.unice.fr/> (Logiciel utilisé pour la dernière fois le 25 janvier 2018).

<sup>39</sup> Jean-Luc Mélenchon, discours du 18 mars 2017, Bastille.

<sup>40</sup> Jean-Luc Mélenchon, discours du 18 mars 2017, Bastille.

<sup>41</sup> Jean-Luc Mélenchon, discours du 18 mars 2017, Bastille.

<sup>42</sup> Jean-Luc Mélenchon, discours du 18 mars 2017, Bastille. Dans son discours du 18 mars 2012, Jean-Luc Mélenchon se référait à la « troïka » à propos de la crise grecque, c'est-à-dire les fonctionnaires de la Commission européenne qui imposent une cure d'austérité à la Grèce.

clivage « élites / peuple » (Charaudeau 2005 : 52) et une opposition entre un collectif anonyme trahi par ceux et celles à qui un mandat a été confié. Si l'extrême-droite utilise deux clivages qu'elle superpose (élites/peuple, identité nationale / immigration) (Betz 2004 : 99), le discours de gauche populiste se constitue autour des oppositions élites/peuple et économie réelle / spéculations. Autrement dit, il y a bien un thème commun entre les populismes de gauche et de droite (Ivaldi 2004 : 38–39) et qui est le rejet du système économique et politique en place (Hermet 2004). C'est pour cela que dans le discours de Jean-Luc Mélenchon, on retrouve à la fois la défiance vis-à-vis du système représentatif et la définition d'instruments alternatifs de contrôle citoyen. Les mouvements populistes, qu'ils soient progressistes ou conservateurs, s'enracinent dans une déception à l'égard du système représentatif (Kazin, 1995 : 28–29). Pour Jean-Luc Mélenchon, le référendum de 2005 qui a repoussé le traité constitutionnel européen n'a pas été respecté car le traité de Lisbonne a réintégré ce qui avait été repoussé par vote référendaire. C'est également la raison pour laquelle Jean-Luc Mélenchon a développé l'idée d'un référendum révocatoire visant à dégager les élus n'ayant pas tenu les engagements qu'ils avaient pris durant le vote. Le discours populiste indique une perturbation du fonctionnement du système politique dans une société donnée (Pareto 1970 : 52), c'est pourquoi les discours prônant une alternative radicale s'en rapprochent. Au-delà du caractère négatif conféré au terme populisme dans l'espace public, il importe pour les chercheurs de repérer leur émergence pour voir s'ils ont une influence sur l'évolution du système représentatif.

Le discours de Jean-Luc Mélenchon est d'inspiration jacobine (Jaume 1987 : 234) avec l'invocation du pouvoir constituant, le peuple devant reconstruire le pacte républicain (« œuvre constituante »), l'engagement européen et la relation à l'environnement. Le discours jacobin est marqué par une glorification de la force collective du peuple et de son indivisibilité face aux dérives particulières des forces financières. Il s'achève sur l'impératif “dégagez”<sup>43</sup> qui est devenu l'une des formes exprimant la résistance :

Il y a un nouveau mot d'ordre qui est né après « Résistance », c'est « Dégagez ! ». Dégagez pour que soient abolis les privilèges de la finance,

<sup>43</sup> Sur l'analyse visuelle du discours, plusieurs pancartes comportant la mention « du balai » sont visibles pendant le meeting. Voir l'enregistrement du meeting sur [https://www.youtube.com/watch?v=b5atq\\_VZd2M](https://www.youtube.com/watch?v=b5atq_VZd2M) (Site consulté pour la dernière fois le 2 octobre 2017).

ceux de la caste insolente qui occupe tous les pouvoirs et se les répartit, ceux de la monarchie présidentielle et de toutes les suites dorées du capital !<sup>44</sup>

Ce n'est pas le terme « démagisme » qui est présenté comme symbole, mais l'impératif « dégagez » qui renvoie à l'action à mener pacifiquement dans les urnes consistant à éliminer tous les représentants en place. Le pouvoir collectif est ici mis en scène grâce à la dramatisation du vote des présidentielles qui devient par là même le moyen de révoquer les représentants politiques classiques pour leur substituer un candidat qui s'engage à rassembler politiquement le peuple sur la refonte de la Constitution. Le discours politique de Jean-Luc Mélenchon est une reprise contextualisée d'éléments de doctrine qui appartiennent au « patrimoine conceptuel » (Verbunt, 2011 : 60) de sa famille politique proche de la gauche radicale. À plusieurs reprises, il a réintroduit le principe possible d'une révocation des élus en suggérant même une rotation régulière des représentants ce qui le relie à une tradition de démocratie radicale (Raynaud 2006 : 151) mêlant procédure de vote et jugement des représentants (Gicquel 2006 : 98). Il existe une véritable doctrine invariable qui se diffuse auprès des membres de *La France insoumise*, cette doctrine réunifie des types d'énonciation que l'on retrouve dans tous les discours proches de ce mouvement. « La doctrine effectue un double assujettissement : des sujets parlants aux discours, et des discours au groupe, pour le moins virtuel, des individus parlants » (Foucault 1971 : 45). Le groupe doctrinal définit des propositions phares, les fondamentaux et réfère systématiquement les discours dérivés à ces fondamentaux. En réalité, le démagisme a été repris et théorisé par Jean-Luc Mélenchon alors même qu'il a été commenté et utilisé dans les discours médiatiques ; il est récupéré dans le système idéologique de Jean-Luc Mélenchon qui n'a jamais varié. Le discours est alimenté par une « crisologie » (Morin 1976 : 162), c'est-à-dire l'idée que la France est traversée par les crises du capitalisme contemporain et que les solutions ne peuvent provenir du système capitaliste lui-même. La prise de conscience de la conjonction des crises doit être la condition préalable pour refonder le système politique.

## 5. Conclusion

*La France Insoumise* n'est pas un mouvement populiste classique prônant la fin de clivages traditionnels et le rejet du système de représenta-

---

<sup>44</sup> Jean-Luc Mélenchon, discours du 18 mars 2017, Bastille.

tion politique, le système idéologique est en fait établi depuis longtemps. Si certaines innovations ont pu donner l'impression d'un renouvellement, la partition de Jean-Luc Mélenchon reprend plutôt les mêmes thèmes qu'en 2012 avec des performances qui sont davantage de l'ordre de la réinterprétation (Fairclough 1998 : 135) et de la recontextualisation d'une doctrine se renforçant au fil des prises de position. Certes, le dégagisme a fonctionné comme un slogan justifiant le rejet des élites traditionnelles jugées incapables de proposer une émancipation sociale réelle. Les discours de campagne de Jean-Luc Mélenchon correspondent à un récit spécifique de l'identité nationale française, celui d'un pays qui a connu une Révolution inachevée. Ce récit est porteur d'un message universaliste qu'il s'agit d'amplifier. Jean-Luc Mélenchon a gagné au fil des années une crédibilité et une expérience politique qui lui permettent de développer en permanence une matrice idéologique de fond. Comme le disait Michel Foucault, « il faut concevoir le discours comme une violence que nous faisons aux choses, en tout cas comme une pratique que nous leur imposons ; et c'est dans cette pratique que les événements du discours trouvent le principe de leur régularité » (Foucault 1971 : 55). Jean-Luc Mélenchon a ajouté une forme de pédagogie qui permet à la fois de commenter sa propre parole et de théoriser le moment politique. C'est à la lumière de ce souci pédagogique qu'il faut comprendre la mise en place d'outils numériques comme la chaîne YouTube et l'usage d'hologrammes dans certains meetings de la campagne des présidentielles 2017<sup>45</sup>. L'élection présidentielle s'est transformée en parade de symboles républicains utilisés par tous les candidats. Jean-Luc Mélenchon réactualise ce cortège de symboles pour les imbriquer à son récit. Comme l'écrivait Roland Barthes, « si le mythe est une parole dé-politisée, il y a au moins une parole qui s'oppose au mythe, c'est la parole qui reste *politique* » (Barthes 1957 : 233). Le mythe a un sens déjà accompli tandis que la parole politique vise un accomplissement, le procès n'est pas le même.

Il est vrai que le champ lexical du rejet du système s'est trouvé au centre du jeu politique, les onze candidats se référant systématiquement à un renouvellement des pratiques politiques à instituer. La dramatisation

---

<sup>45</sup> Il y a un effet de crescendo dans l'écho donné à cette parole politique qui est en réalité ancienne. Par la suite, l'annonce faite d'un nouveau média citoyen alternatif autour des idées de *la France insoumise* traduit cette idée d'affirmer en permanence une doctrine idéologique. <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20170918.OBS4789/comment-melenchon-prepare-son-media-insoumis.html> (Site consulté pour la dernière fois le 3 octobre 2017).

républicaine du discours du 18 mars 2017 avec ses effets multisémio-  
tiques (chants, cris, effets visuels, pancartes) met en évidence un répé-  
toire varié (Fairclough 1999 : 4) sur une matrice de rupture. Comme  
l'arrangeur de jazz, l'homme politique retravaille, recompose sa  
parole, il a besoin que ses thèmes soient entendus. Les médias consti-  
tuent des caisses de résonance nécessaires pour construire cette parole  
qui est à la fois message et style (Beaujour 2017 : 53). Le commentaire  
médiatique peut parfois précéder la parole politique, l'orienter comme  
ce fut le cas avec le dégagisme qui est devenu l'analyse de l'humeur  
de la campagne selon Jean-Luc Mélenchon. Le dispositif de propa-  
gande était adapté à l'humeur du moment chez un homme politique  
qui maîtrise son discours et la scénographie médiatique (relation aux  
journalistes, choix des moments, sélection des slogans susceptibles  
d'être repris). Cette étude montre la convergence entre le discours  
médiatique et le discours des hommes politiques comme si la quali-  
fication des maîtres-mots d'une campagne résultait de cette mixité.  
Les recherches peuvent être approfondies pour comprendre la logique  
d'interpénétration des discours médiatiques et politiques puisque les  
médias contribuent substantiellement à la fabrication et à la valida-  
tion d'un message politique.

## Bibliographie

- Baker, J., Deng, L., Glass, J., Khudanpur, S., Lee, C.-H., Morgan, N.,  
O'Shughnessy, D. (2009). « Research developments and directions in  
speech recognition and understanding, part 1 ». *IEEE Signal Processing  
Magazine*, 26 (3), 75–80.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris: Seuil.
- Beaujour, M. (2017). *De la poétologie comparative*. Paris: Garnier.
- Bergounioux, A. (1997). « Le symptôme d'une crise », *Vingtième Siècle, revue  
d'histoire*, n. 56, octobre-décembre, 228–230.
- Betz, H. G. (2004). *La droite populiste en Europe, Extrême et démocrate*.  
Paris: Autrement.
- Bon, F. (1991). *Les discours politiques*. Paris: Economica.
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1981). *Devant la guerre, 1. Les Réalités*. Paris: Fayard.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris:  
Vuibert.

- De Chanay, H. C., Turbide, O. (2011). « Les discours politiques. Approches interactionnistes et multimodales », *Mots. Les langages du politique*, 96, <http://mots.revues.org/20170>
- Du Boisgobé, F. (1876). *L'omnibus du diable (Les Mystères du Nouveau Paris)*. Paris: Dentu.
- Fairclough, N. (1998). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- Fairclough, N. (1999). *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. London: Longman.
- Fairclough, N. (2015). *Language and Power*. London and New York: Routledge.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.
- Gallet, A. (2012). *Boy Saloum: la révolte des Y'en a marre*, film documentaire de 74 minutes, production Cinéphage / Yami 2/ Sélébéyone avec la participation de France Télévisions.
- Garcia, P. (2000). “Les lieux de mémoire, une poétique de la mémoire ?”, *EspacesTemps* 74, 122–142.
- Gicquel, J., Milacic, S. (ed) (2006). *La démocratie représentative devant un défi historique*. Bruxelles: éditions Bruylant.
- Hermet, G. (2004). « Populisme et nationalisme », dans Pierre-André Taguieff (ed), *Le retour du populisme, un défi pour les démocraties européennes*. Paris: Universalis.
- Institut François Mitterrand (2005). *La France a-t-elle encore besoin d'élus ? Actes du colloque 14 et 15 octobre 2004 au Palais du Luxembourg*. Paris: Institut François Mitterrand.
- Ivaldi, G. (2004). *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*. Paris: La documentation française.
- Jaume, L. (1987). « Le public et le privé chez les Jacobins », *Revue française de science politique* 37, n. 2: 230–248.
- Hermet, G. (1997). « Populisme et nationalisme », *Vingtième siècle* 56: 34–47.
- Kazin, M. (1995). *The Populist Persuasion: An American History*. New York: Basic Books.
- Khader, B. (2011). « “Printemps arabe”: entre autoritarisme et démocratie », *Politique étrangère*, 4, 825–838.
- Mauger, G. (2012). « Entretien avec François Delapierre, sociogénèse du “Front de Gauche” », *Savoir/Agir*, 22, 83–91.
- Meizoz, J. (2002). « Recherches sur la “posture”: Rousseau », *Littérature* 126, 3–17.

- Mélenchon, J.-L. (2010). *Qu'ils s'en aillent tous ! Vive la révolution citoyenne*. Paris: Flammarion.
- Morin, E. (1976). « Pour une crisologie », *Communications* 25, 149–163.
- Morin, E. (1977). *La méthode 1. La Nature de la Nature*. Paris: Seuil.
- Morin, E. (1991). « Les maîtres mots », n. 13, *Revue du M.A.U.S.S.*, 3e trimestre, 33–36.
- Morin, E. (2001). *La méthode, 5. L'humanité de l'humanité*. Paris: Seuil.
- Ogien, A., Laugier, S. (2017). *Antidémocratie*. Paris: La Découverte.
- Pareto, V. (1970). *Œuvres complètes, tome XIII, La transformation de la démocratie*, Traduit de l'italien par Corinne Beutler-Real. Paris: Bayard.
- « Populismes » (2012). *Critique*, 776–777, (1), 3–4. <https://www.cairn.info/revue-critique-2012-1-page-3.htm>.
- Raynaud, P. (2006). *L'extrême gauche plurielle, entre démocratie radicale et révolution*. Paris: Autrement.
- Riutort, P. (1996). « Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux* 14, n. 76, 61–81.
- Schürmann, R. (1996). *Des hégémonies brisées*. Paris: TER.
- Tilly, C. (1984). « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle* 4, 89–108.
- Van Dijk, T. A. (2006). « Ideology and discourse analysis », *Journal of Political Ideologies*, 11 (2), 115–140.
- Verbunt, G. (2011). *Penser et vivre l'interculturel*. Lyon: Chronique sociale.
- Wiles, P. (1969). « A Syndrome. Not a Doctrine. Some Elementary Theses on Populism ». In Ghita Ionescu, Ernest Gellner (eds.), *Populism: Its Meaning and National Characteristics*. London: Weidenfeld and Nicolson.
- Zancarini, J.-C. (2001). *Le droit de résistance, XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Fontenay Saint-Cloud: éditions de l'ENS.